

Cyclone tropical

1^{er} octobre 1753

Passage sur les Petites Antilles

Dossier rédigé par

Roland Mazurie - François Borel - Jean-Claude Huc



Tous droits réservés

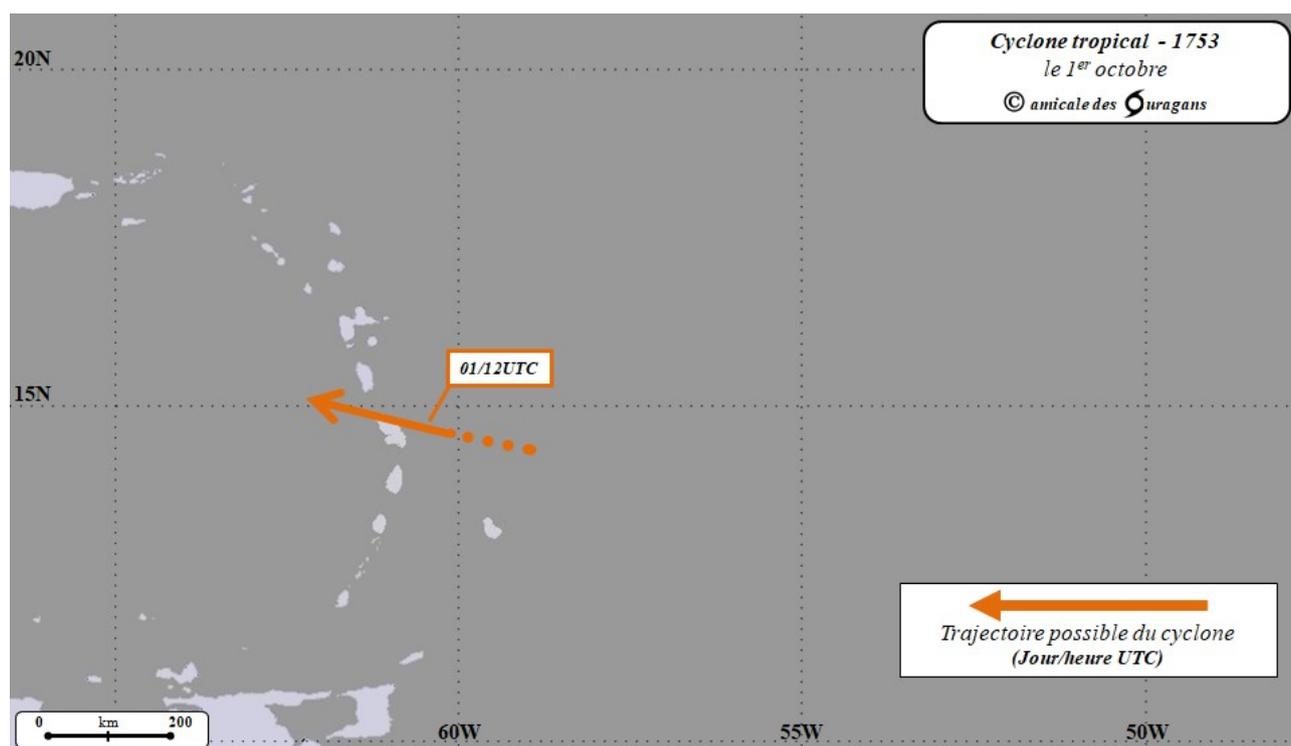
Préambule

L'étude interne à la Météorologie Nationale de Paul Flament publiée en 1986 et intitulée « *Cyclones m'étaient contés à la Martinique - 1635 à 1891* », signale que cette île de la Martinique aurait subi le passage d'un cyclone le 1^{er} octobre 1753.

Nos recherches pour le voir confirmé dans les listes établies par les historiens spécialisés E. B. Garriott, I. R. Tannehill, M. Chenoweth ou W. H. Alexander sont restées vaines.

Pourtant son existence est bien authentifiée par le rapport qu'en a fait le gouverneur général des Îles du Vent, M. Maximin de Bompar, et qui est conservé au sein des Archives nationales d'outre mer.

À partir de ce document d'époque, nous proposons une cartographie simplifiée de la trajectoire possible de ce cyclone, faute d'autres éléments complémentaires.



Trajectoire du centre du cyclone lors de sa traversée des Petites Antilles le 1^{er} octobre 1753

Impacts et effets du cyclone sur la Martinique

Le gouverneur général M. de Bompar écrit seulement deux jours après le passage du cyclone pour fournir quelques informations des dégâts sur l'île, même si elles sont peu détaillées. On apprend ainsi que certaines récoltes et plantations furent détruites (cannes à sucre et manioc notamment), et que la violence des vents fut avérée même si on n'en sait guère plus sur ses effets sur le bâti, hormis la destruction d'un magasin en ville de Fort-Royal (l'actuel Fort-de-France).

Par contre la direction prise par les vents lors de la progression du système perturbé en cours de journée du 1^{er} octobre (du Nord au Sud en passant par le Sud-ouest) renseigne sur le probable passage de son cœur actif sur l'île ou à proximité immédiate.

Voici la retranscription littérale de cette lettre (dont l'original est en [ANNEXE 1](#)), avec l'orthographe actuelle.

« Monseigneur,

Je profite de la première occasion qui se présente pour avoir l'honneur de vous informer que le premier de ce mois à six heures et demie du matin, le temps qui nous menaçait depuis quelques jours a éclaté par un coup de vent du Nord et Nord-Nord-Est qui a régné dans cette partie jusqu'à dix heures. A onze heures il est revenu avec la même force au Sud et Sud-Sud-Ouest et a continué de souffler avec impétuosité jusqu'à 4 heures l'après-midi. Le dommage que le coup de vent a causé au Fort-Royal et à la ville me donne lieu de craindre que celui de la campagne ne soit considérable et ne porte un très grand préjudice au pays et au commerce. Dès que j'en aurai le détail j'aurai l'honneur de vous en rendre compte. Une heure après que le coup de vent eût commencé je fus informé qu'un grand magasin que le Roi louait à la ville pour son service avait été jeté à bas et rasé au niveau de la terre. Heureusement qu'il n'y avait dedans qu'un amas de bois assez considérable destiné à faire des affûts. En attendant qu'on puisse placer ces bois en lieu de sûreté, je les fais garder par un corps de garde des troupes ; une partie des bâtiments de la Citadelle ont été découverts, et comme pendant ce coup de vent il pleuvait à verse, c'est avec bien de la peine que j'ai pu conserver les papiers de conséquence.

Il pleuvait comme dans la rue dans la salle d'armes qui est placée au-dessus de l'appartement que j'occupe. Le vent du Sud a achevé de détruire ce que celui du Nord n'a pu emporter ni arracher aux toits et faitages des maisons.

Nombre de celles de la ville sont en partie découvertes. Quelques habitants du voisinage du Fort-Royal m'ont informé que les grandes cannes à sucre ont été brisées et les maniocs arrachés. Je ne doute pas que les cafés et cotons n'aient beaucoup souffert.

Ce sont les objets les plus considérables et si ce coup de vent a éclaté avec la même violence à la Guadeloupe et à Marie-Galante comme on le présume et comme il y a lieu de le craindre, ces colonies vont se trouver dans une misère extrême pendant quelques temps.

Les vaisseaux étaient selon l'ordinaire au carénage ; il ne leur est rien arrivé de fâcheux par le travail et les soins de M. Bort, Capitaine de port ; mais ce n'a pas été sans peine, eu égard au défaut de corps-morts pour l'amarrage des vaisseaux.

La veille du coup de vent à l'entrée de la nuit, deux vaisseaux qui venaient vraisemblablement de France ont paru devant cette baie. Pendant le coup de vent, on a vu l'un assez près de la baie et l'autre à deux lieues plus bas. Ils ont disparu et je n'en ai eu depuis aucune nouvelle. Je crois que s'ils se sont tirés d'affaire ce n'aura pas été sans courir de grands risques.

Dans le moment que je serai informé des pertes et dommages que ce coup de vent aura occasionnés, je donnerai les ordres les plus sévères, et à l'exécution desquels je tiendrai la main, pour que chaque habitant plante des vivres et surtout de l'espèce de ceux qui se lèvent le plus promptement afin de nous précautionner contre la faim.

La récolte des denrées qui étaient sur pied il y a 4 jours est presque entièrement perdue dans les endroits où la force du vent a frappé. Le dommage que je regarde comme le plus considérable est la destruction des établissements qui sont en grande partie abattus. Cette perte est d'autant plus grande que la réparation en est très difficile par la raison que ces îles manquent entièrement de bois à bâtir.

Je suis avec un très profond respect, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur. »

Impacts et effets du cyclone sur d'autres îles

La lettre ci-dessus signale le fait que le gouverneur redoutait que l'archipel de la **Guadeloupe** (**Marie-Galante** incluse) n'ait connu aussi les affres du cyclone. Pour autant, aucun rapport ou récit d'époque provenant de ces territoires n'a été trouvé pour corroborer ces craintes.

Une seule information issue du journal britannique « *Manchester Mercury and general advertiser* », du 04/12/1753 (cf [ANNEXE 2](#)) a évoqué l'existence de ce cyclone sur **Saint-Kitts**, et ce à partir d'un avis d'un vaisseau qui se trouvait alors à Antigua. Mais faute d'avoir eu ensuite connaissance d'avis plus circonstanciés de cette île, cette indication n'a pas été vraiment confirmée.

Annexes diverses

ANNEXE 1 ([retour au texte](#)) : Lettre originale de M. Maximin de Bompas, gouverneur général des Îles du Vent, datée du 3 octobre 1753

Martinique
N° 126.
S. M.

Au Fort Royal le 3^o 8^o 1753
M. de Bompas
Comp des vent. p. deuil qui
a occasionné

Monsieur

Je profite de la première occasion qui se présente pour avoir l'honneur de vous informer que le premier de ces mois à six heures et demie du matin, letons qui nous menaçoit depuis quelques jours à éclaté par un coup de vent du Nord et N. N. E. qui a régné dans cette partie jus qu'à six heures. à onze heures il est revenu avec la même force au S. et S. O. et a continué de souffler avec impetuosités jus qu'à 4 heures après midi. Le dommage que ce coup de vent a causé au Fort

62

.../...

Noyal et à la ville me donne lieu de
 craindre que celui de la campagne
 ne soit considerable et ne porte un
 très grand préjudice au pays et
 au Commerce. Dès que j'en aurai
 le détail j'en aurai l'honneur de
 vous en rendre compte. Une heure
 après que les coups de vent eût
 commencé j'en suis informé qu'un
 grand Magazin que le Roy tenoit
 à la ville pour son service avoit
 été jeté à bas et rasé au niveau de
 la terre. Heureusement qu'il n'y
 avoit dedans qu'un amas de bois
 assez considerable destiné à faire
 des affûts. En attendant qu'on
 puisse placer ces bois en lieu de
 sûreté j'en fais garder par un
 corps de garde des troupes; plusieurs
 des Bâtimens de la Citadelle ont été
 reconverts, et comme pendant ce coup
 de vent il pleuvoit à verse, c'est
 avec bien de la peine que j'ai pu

.../...

conserver les papiers de Consoyueve.
il pleuvoit comme dans la rue
dans la Salle d'armes qui est placée
au dessus de l'appartement que
j'occupe. Le vent du Sud à
achevé de détruire le que celui du N.
n'a pu emporter ni arracher aux
toits et chéitages des maisons.
Nombre de celles de la ville sont
en partie deconvertes. Quelques
habitants du voisinage du Fort
Royal m'ont informé que les
grandes cannes à sucre ont été
brisées et les Magnocers arrachés.
je ne doute pas que les Caffés et
cottons n'ayent beaucoup souffert.
ce sont les objets les plus considérables,
et si le coup de vent a éclaté avec
la même violence à la Guadeloupe
et à Marie Galante comme on le
presume, et comme il y a lieu de

.../...

le Craindre, les Coloniers vont se trouver dans une misère extrême pendant quelque temps.

Les Vaisseaux étoient selon l'ordinaire au Carénage; il ne leur est rien arrivé de fâcheux par le travail et les Soins de M. Bart Capitaine de Port; mais cela n'a pas été sans peine, en égard au défaut de Corps-morts pour l'Amarrage des Vaisseaux.

Au Veille du Coup de vent à l'entrée de la nuit deux Vaisseaux qui venoient vraisemblablement de France ont paru devant cette Baye. Pendant le Coup de vent on a vu l'un d'eux assés près, selon Baye et l'autre à deux lieues plus bas. Ils ont disparu et je n'en ai eu depuis aucune nouvelle. Je crois que s'ils se sont tirés

.../...

D'affaire ce n'aura pas été sans
courir de grands risques.

Dans le moment que je
serai informé des pertes et
dommages que ce coup de vent
aura occasionnés, je donnerai les
ordres les plus sévères, et à
l'exécution des quels je tiendrai
la main, pour que chaque habitant
plante des vivres et surtout de
l'espèce de ceux qui l'évent le
plus promptement afin de
nous préserver contre la
faim. La récolte de dernière
qui étoient sur pied il y a 4 jours
est presque entièrement perdue
dans les endroits où la force
du vent a frappé. Le dommage
que je regarde comme le plus
considérable est la destruction

.../...

.../...

des établissements qui sont en
grande partie abbatus. Cette
perte est d'autant plus grande
que la réparation en est très difficile,
par la raison que ces Isles manquent
entièrement de bois à bâtir.

Je suis avec un très profond
respect
Monsieur,

Votre très humble & très
obéissant Serviteur
Bompas

ANNEXE 2 ([retour au texte](#)) : Extrait du périodique « *Manchester Mercury and general advertiser* » dans son édition du 4 décembre 1753, concernant Saint-Kitts

By a Ship from Antigua we have Advice, that when she came away it was reported that there had been a Hurricane at St. Kit's the 1st of October; but later Advices from the said Island take no Notice of it, and therefore it is supposed to be only a Report.

Bibliographie – Sources de données

Par ordre de référence dans le rapport

- P. Flament, *Cyclones m'étaient contés à la Martinique - 1635 à 1891*, 27/07/1986, Météorologie Nationale, Service de Martinique.

- Lettre de M. Maximin de Bompar, gouverneur général des Îles du Vent, datée du 03/10/1753, Archives nationales d'outre-mer (ANOM), référence COL C8 A 60 F° 62.

URL : <https://recherche-anom.culture.gouv.fr/ark:/61561/zn401uvrqn/daogrp>

(consulté le 10 mai 2023)

- Journal *Manchester Mercury and general advertiser* (Angleterre), édition du 04/12/1753.